

## De carrousels en galas, deux siècles d'évolution

Tout est parti d'un événement et pourtant « nous sommes menacés d'amnésie, de commémoration vides » prévenait Philippe Sollers, je vais essayer d'évoquer le passé de l'institution saumuroise en m'arrêtant sur quelques moments marquants pour en combattre l'oubli. Certains ont été plus déterminants que d'autres dans ce qui a forgé l'image du Cadre noir. Souvenirs, acteurs et lieux vont faire revivre l'institution qui, transmet, au fil des ans, une culture et l'expression d'un style, cette manière si particulière à l'École française. Un nouvel élan eut lieu, il y a 45 ans, grâce à la naissance de l'association Les Amis du Cadre noir, qui accompagna celle de l'ENE, et aussi de quelques conjonctions favorables.

### La naissance

Le parcours est long, avant même que l'appellation Cadre noir<sup>1</sup> ne soit utilisée puis devienne officielle<sup>2</sup>. Les textes officiels situent en cette fin troublée de l'Empire le point de départ de l'École après l'échec de celle de Saint Germain. Le choix de Napoléon s'était porté sur Saumur et son quartier des Carabiniers afin de renforcer la formation des officiers de cavalerie, décision confirmée fin 1814 par Louis XVIII<sup>3</sup> et le décret du 23 décembre. Dès 1815, et cela constituait la nouveauté, un *Manège académique* était créé au sein d'une école militaire. Cinq écuyers civils sont sous l'autorité de l'« Écuyer commandant »<sup>4</sup> Monsieur Cordier, ancien officier de l'Empire passé par Versailles (Il dirige la *partie de l'instruction relative à l'Équitation*). La grosse cavalerie dispose

elle d'un *Manège militaire* et d'un enseignement simplifié avec Ducroc de Chabannes qui s'oppose à l'équitation plus traditionnelle de Cordier qui inclut le travail des sauteurs dont Aubert<sup>5</sup> a fait une description minutieuse. Il restera 20 ans à la tête de ce *Manège académique* jusqu'en 1834. La brève fermeture, pour conspiration, donne à l'école un nouveau nom : École royale de cavalerie. L'effectif des écuyers passe en quelques années à douze, Monsieur Cordier en reste premier écuyer lorsqu'il présente à la Duchesse de Berry un carrousel en 1828. Selon les descriptions parues à l'époque : « la première quadrille de chevaux gris, était composée des écuyers : MM. Deleuze, Rousselet, Le Roy, de Saint-Ange, Champet, de Pointe, de la Boutresse, Briffaut, écuyers de l'École ». Ce carrousel montre les exercices militaires des officiers-élèves<sup>6</sup> relaté comme « une espèce de ballet de chevaux, avec des courses de la bague et des têtes ». Le succès fut énorme et marqua le point de départ de présentations publiques des écuyers de l'École de cavalerie dans leur double rôle de démonstration et d'instruction. Les carrousels de l'ancien régime éblouissants par le luxe et leur magnificence comportaient des jeux d'exercice, comme celui des Tuileries en juin 1662 : *Carrousel en l'honneur du Roi Louis XIV* relaté par Charles Perrault et de merveilleuses gravures. Cent soixante-six ans plus tard c'est bien dans cette tradition que s'inscrit le carrousel de l'École.

### Les Grands repères

Les carrousels marquent la fin des cours et les écuyers y auront toujours le rôle de présenter le résultat de leur

1. A propos de l'appellation Cadre noir voir l'article de M. Guillotel : *Cadre noir Titre d'institution ou de tradition ?* Bulletin des ACN n°2 – juillet 1976.

2. *Si le Cadre noir m'était conté*, in *Le Cadre noir*, Paul de Cordon, Ed Julliard 1981.

3. *L'École de cavalerie de Saumur (1814-1914)* Aurélien Conraux

4. Le titre d'écuyer en chef ne sera utilisé que bien plus tard.

5. P-A Aubert : *Traité d'équitation selon les principes de l'École française*. Il parait à Paris seulement en 1836 en raison de la révolution de 1830.

6. Il faut noter que ce carrousel militaire a peu à voir avec la magnificence des fêtes royales comme le Carrousel des Tuileries de 1664 où le Roi Louis XIV participait à cheval.



enseignement ainsi que les Reprises du Manège qui prendront la forme qu'on leur connaît de figures collectives. Mais, du côté des sauteurs on ne sait ni quand ni comment cette présentation est devenue collective et une « Reprise des sauteurs en liberté ».

Ce dont on est certain c'est que la position du cavalier dans la courbette a évolué : de moins en moins penché en avant. On retient trois mouvements et l'emploi des piliers, conforme à la description qu'en fait Aubert. Ces mouvements isolés avaient pour finalité de conforter la solidité en selle des officiers élèves et non une finalité pour la guerre.

A l'instar de l'Orchestre du Conservatoire de Paris, créé à la même époque en 1828, et dont les membres devaient obligatoirement appartenir au Conservatoire, le Manège de Saumur assurait non pas des concerts mais des présentations collectives, dans un cadre militaire, un travail présenté à l'autorité hiérarchique du moment. Les sauteurs ne sont présentés en reprise que vers 1850, le colonel L'Hotte les donnera en représentation à Paris le 19 avril 1866 au Grand Palais pour le premier concours de la Société Hippique Française dont deux tableaux témoignent<sup>7</sup> ainsi que les lithographies d'Albert Adam datées de 1869. Les deux reprises constituent la marque de

l'École de Saumur lors du Carrousel dans une forme qui s'est maintenue au fil des ans et dont le cinéma nous fait témoignage de l'évolution - pour la première fois grâce aux frères Lumières - lors d'un carrousel avec une courte séquence d'un sauteur en liberté (1882). Plus tard, c'est *L'éperon d'or* de Jean Claude Bernard (1930) qui témoigne, puis *Le Cadre noir à Olympia* (Londres, 1935), ainsi que *Cadre noir et Cadre bleu* film de Jean Claude Huisman (1949). Les photographies du Grand Palais où le Manège est présenté par le colonel Wattel sont de 1923. Ces témoignages montrent que leur forme est restée inchangée, à part la position de l'écuyer dans la courbette..

Des hôtes prestigieux du prince Sia Nouk à Lord Mountbaten, de Michel Rocard à Jacques Chirac, témoignaient dans le livre d'or du Cadre noir. Ces reprises étaient proposées hors de l'École pour des manifestations de prestige où le port de la culotte blanche signait l'importance. Ceci a contribué à forger l'image la plus connue du Cadre noir<sup>8</sup>, dont le renom explique l'attrait du public dès les premiers galas que nous allons envisager maintenant. Tout au long de cette période le dessin des reprises évolua peu comme d'ailleurs l'effectif

7. L'un au siège de la SHF, et l'autre, en noir et blanc, exposé au Musée Carnavalet à Paris.

8. A propos de l'appellation "Cadre noir" qui apparaît, pour la première fois, en 1896 sous la plume du R. de Gatines dans la préface du livre *Équitation ancienne et moderne* du Baron de Vaux qui paraît en 1898. On peut y lire : « Néanmoins, l'équitation est brillamment enseignée, à Saumur, par nos officiers du Cadre noir, qui forment des cavaliers d'extérieur et d'obstacle tout à fait remarquables ... ».

L'appellation Cadre noir ne sera reprise par la presse qu'en 1900, dans *Le sport illustré*, puis dans un essai intitulé *L'argent* de Charles Péguy publié dans les Cahiers de la quinzaine en février 1913 : « nos jeunes maîtres étaient beaux comme des bussards noirs. Quelque chose, je pense, comme le fameux Cadre noir de Saumur ». Cette expression demeure néanmoins officieuse et ne se substitue que progressivement à celle de « Manège de Saumur », qui reste courante jusqu'au colonel de Saint-André, et n'est devenue officielle que récemment : il s'agissait de reconnaître ce corps si particulier qui remonte à 1815, mais aussi de protéger la marque Cadre noir qui était utilisée à des fins commerciales. La publication, dans le Journal officiel du 21 janvier 1986, modifiait le décret de 1972 portant création de l'ENE à Saumur. L'art 1<sup>er</sup> précise : « Assurer le maintien et le rayonnement de l'équitation française, notamment par la gestion et le développement du Cadre noir », M. J.L. Lhemanne étant alors directeur de l'ENE.

A propos de la tenue noire, la plus belle définition pour en caractériser l'élégance reste celle du général Blacque-Belair : « Sombre pour amincir et contraindre à une indispensable correction, elle puise sa valeur dans sa sévérité et sa simplicité ».

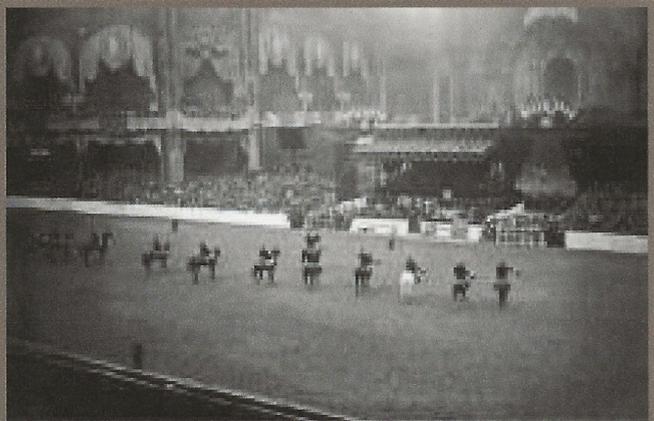


FIG. 1. - Le manège de Saumur à Paris, Grand Palais - Écuyer en chef lieutenant-colonel Wattel - 1923 © DR

## De carrousels en galas, deux siècles d'évolution

des écuyers et des sous-maîtres, contrairement à l'uniforme qui lui évolua comme l'a précisé décrit Jean-Marie Haussadis (revue n°90 de 2017 et n°91 de 2018). De grands speakers ont marqué leur époque comme à Paris au « Vél d'Hiv' » où Jean de Faucon présentait le colonel Margot en tête du Manège pour un salut mémorable ; ou à Paris encore, Porte de Versailles pour le CHIO de 1966 où Léon Zitrone tenait le micro avec une telle émotion que tous les spectateurs se levèrent à l'entrée des écuyers.

Léon Zitrone encore en 1972 pour le Cadre noir venu, à la demande du président Pompidou, en l'honneur de la Reine Élisabeth II à l'occasion de sa visite officielle à Paris.

Dès les années 1960, le colonel de Saint-André a innové en préluant les reprises de présentations didactiques dans le but de préparer un public souvent peu au fait de la chose équestre, le colonel excellait dans ce type d'exercice. Avec cette ouverture vers un public civil, on allait glisser lentement vers le spectacle. À l'École de cavalerie, les écuyers présentaient leur travail le vendredi, soit au manège des Écuyers, soit sur la carrière attenante transformée depuis en garage pour blindés mais malheureusement ni restaurée ni rasée. Ce manège, ayant été fermé plusieurs années de suite, dans les années 70, car la charpente de la toiture avait été ravagée par des charançons. En conséquence, le Cadre noir se présentait au manège Margueritte.

C'est la forme des deux reprises (Manèges + Sauteurs) qui était la norme à l'École de cavalerie qui étaient, selon le général Durand, « des évolutions d'ensemble subordonnant la virtuosité individuelle à la rigueur collective, tenant de la célébration religieuse et de l'ordre serré » ; le nombre des déplacements hors Saumur leur donnait un aspect exceptionnel comme place Vendôme en 1970. On a recensé seulement 70 déplacements entre 1866 et 1970 ; c'est à dire du premier concours de la SHF à Paris, jusqu'à la création de l'Institut national d'équitation qui concrétise la séparation du Cadre noir de son école mère : l'École de cavalerie.

### 1975 la date décisive :

Le renom du Cadre noir était si grand qu'il a justifié de l'École nationale d'équitation (ENE) à Saumur. Quelques années

après cette création une évolution fut assez discrète mais marquante : celle de la fin de la gratuité des présentations publiques. Ce fut un choc pour ceux qui étaient au Manège à cette époque, et j'en ai le souvenir. Mais le succès fut là et les tribunes d'en bas, car l'École n'était pas encore construite à Terrefort, étaient souvent trop petites et il fallait placer une partie du public sur la piste du manège, réduisant l'espace d'évolution au grand dam de l'Écuyer en chef.

A cette époque de construction de l'ENE, les amis du Cadre noir ont eu, on va le voir, un rôle qui se révélera déterminant. En 1975 l'association des *Amis du Cadre noir* en sommeil était relancée, les nouveaux statuts furent déposés, avec comme Président le général Gribius, grande figure de la Libération. L'association avait comme mission de contribuer au soutien du Cadre noir dont le maintien à Saumur n'avait pas été si évident, face à Fontainebleau. Comme première action il fut décidé de réunir les membres de la toute nouvelle association, ils étaient 400 à répondre à cet appel, pour la soirée du 25 juin 1976, au Manoir de Launay, près de Villebernier, dans la propriété de Mr et Mme Aurenge, ancien également de la 2<sup>e</sup> DB. C'est dans ce contexte qu'on me chargea de monter une soirée spéciale pour l'occasion. Je disposais des costumes des carabiniers du comte de Provence utilisés traditionnellement au carrousel pour évoquer l'origine de l'École de cavalerie avant sa création en 1815<sup>9</sup>. Il y aurait les reprises évidemment, mais il fallait étoffer, on me chargea sous la tutelle du commandant Boyot d'organiser cette présentation, il me fallait donc préparer un événement dans l'espace assez réduit d'une petite carrière, près d'un cours d'eau.

-Pour la première partie, j'eus l'idée d'impliquer les élèves du Cours de formation d'instructeurs, revêtus du costume de carabinier prêtés par l'École de cavalerie pour l'occasion,



FIG. 2. - Un élève de l'ENE en tenue de carabinier du comte de Provence © Archives Alain Francqueville

9. Ordonnance établissant à Saumur une Ecole, datée et signée le 23 décembre 1814 par Louis XVIII et le Ministre, Maréchal Duc de Dalmatie ; seulement 9 mois après l'abdication de Napoléon le 6 avril.



pour un défilé devant le Manoir et passage du petit pont, une reprise, des jeux d'exercice : plumets, anneaux.

-La deuxième partie dévoilait quelques aspects, jusque-là cachés, du travail des écuyers comme le travail à la main et le travail aux piliers. On installa solidement les piliers du manège des écuyers dans les jardins du Manoir, le commandant Boyot y présentant Orbec que l'on retrouvait ensuite aux longues rênes. Comme l'opération se déroulait de nuit l'éclairage nécessaire était mis en place par l'École de cavalerie avec, pour la régie, Monsieur Vallée, technicien de l'audiovisuel de l'ENE. J'assurais la rédaction du texte et les commentaires, mais il fallait aussi imaginer la bande son qui accompagnerait les évolutions nouvelles. Je commentais depuis le pied d'une des tours du manoir près de la régie son, la visibilité y était réduite mais personne ne se rendit compte de cette difficulté. La musique pour la partie historique comprenait des airs anciens de cavalerie (Le cavalquet, Compère Guilleri, ..), puis quelques musiques de cuivres pour les sauteurs. Nous avons pris conscience que l'utilisation de disques 33 tours n'était pas adaptée et qu'il fallait concevoir un accompagnement sonore plus souple d'emploi, notamment pour les reprises du Cadre, ce qui aboutira en 1980.

L'année suivante, le 1<sup>er</sup> juillet 1977 le Bulletin de l'Association numéro 4 (septembre 1977) rapporte cet événement qui marquait en fait le début d'une autre forme d'expression dont monsieur Guillotel pense qu'il pourrait « constituer un spectacle d'une qualité intrinsèque, débordant les milieux militaires pour s'imposer au grand public ». Toujours dans le manoir de Launay, mais sur une piste plus adaptée : la grande pelouse, et on y laissa quelques traces ! La première partie était historique avec une reprise des Carabiniers, complétée par la voltige, le saut de la table (entré depuis dans le répertoire habituel). Autre nouveauté : en plus des reprises on présentait d'une part : un travail de trois sauteurs à la main et d'un « soliste » pour les cabrioles montées (MdL chef Amathieux montant Ricard) et les figures de l'équitation académique (D. Flament et son cheval de compétition Vol au vent). Ces deux parties commentées étaient complétées par des nouveautés : deux chevaux en tandem l'un conduit par le Maître de manège : l'A/C Donart, l'autre par un Sous-maître T. Chambry ; puis la Reprise des sauteurs en liberté, et la Reprise de manège.

Lors du 3<sup>e</sup> gala placé sous le titre « De l'aptitude à la performance », de nouveaux tableaux sont créés : les jeunes

chevaux ; le travail à l'obstacle par M. Rebel, une reprise de six sauteurs à la main préparée par le capitaine Rémiat et le Maître de manège l'adjudant-chef Donard ; le sauteur au pilier avec cavalier présenté par M. Watier<sup>10</sup>.

Début d'une période de transition où le succès incontestable de cette nouvelle formule des galas alterne avec la forme « traditionnelle ». À cette époque l'ENE se construisait à Terrefort mais le Grand manège c'était pour plus tard, en 1984 ! On présentait donc dans les déplacements les deux reprises comme aux CSI de Bordeaux 75 et Tours 76, ou, comme à Vizilles en 78, pour l'anniversaire de madame Point avec les plus grands cuisiniers de France, la présence du ministre Jean-Pierre Soisson et les textes lus par Georges Descrières de la Comédie française. En 1978 le président Giscard d'Estaing envoie le Cadre noir à Lisbonne pour les 50 ans de la Fédération équestre portugaise ce qui nous vaut une réception mémorable chez Nuno Oliveira. Puis le Polo 78, les Invalides 79, et Les Invalides pour le congrès du Notariat. En 1980, c'est Windsor devant SM la Reine d'Élisabeth II.

Garder l'esprit des carrousel, trouver une image propre au Cadre tout en s'inspirant de l'histoire de l'équitation française et valoriser le savoir-faire du Manège et de Saumur voilà ce qui nous a guidés sur ces 20 premières années. La ligne directrice était le « rayonnement » de l'École française car c'était le nouveau mot. Avec pour conséquence le choix du bouton de l'École, qui n'était plus celui de l'« École de cavalerie », mais un soleil que j'imaginai, à partir des flammes de la grenade élargies en soleil, et qui symbolisait ce rayonnement qui figurait en bonne place dans les missions de la toute nouvelle l'ENE dirigée par le général O'Delant. Une *Écurie du prestige*, nouvellement créée, regroupait les chevaux de manège et les sauteurs affichant clairement ce choix, alors qu'une section dressage préparée par le futur chef d'escadrons Carde indiquait la volonté de lier tradition et compétition décrit dans le Bulletin ACN n°5 de mai 1978. Le Cadre à Longchamps lors du CHIO, pour la Parade du cheval 1980 dans une mise en scène de Francis Morane, présentait une reprise spéciale, en nocturne, qui incluait les manèges et des interventions de sauteurs, ponctuée de solos dressage de compétition dont le chef d'escadrons Carde et son cheval international

10. Décrit dans le Bulletin de l'association en son n°6 de janvier 1979.

*De carrousels en galas, deux siècles d'évolution*

Solitaire. Le photographe Paul de Cordon a témoigné de cette soirée si originale dans son livre *Le Cadre noir*.

**L'essor 1980 – 1990**

La même année en 1980 le thème du Gala annuel était : *De l'École de cavalerie à l'École d'équitation*. Le programme s'étoffait avec l'Attelage mené par Vital Lepouriel et un travail en liberté assez nouveau pour lequel je m'étais inspiré des répétitions du cirque Knie, à Zürich pour présenter, en totale liberté, Javelot d'Alloÿs. Il obéissait à la voix, puis à la vue de mes signes sans la voix, comme le décrit René Olivier dans le bulletin n°10. Le reste du programme reprenait les tableaux de l'année précédente, avec le même succès.

Il a fallu environ cinq années pour que le contenu des Galas trouve une forme stable, ils ont bénéficié d'une excellente couverture médiatique et touché de nouveaux publics. Les galas ont donné une nouvelle dynamique aux déplacements du Cadre noir, comme dans les Arènes d'Arles remplies en 1985. On y montrait pour la première fois une reprise libre : c'était Philippe Limousin et son cheval de grand prix Iris de la Fosse pour lequel j'avais concocté un montage musical sur des thés de Carmen. C'était de circonstance vu le lieu. Cet accompagnement musical interprété par Los Romeros a été repris durant des années par l'adjudant-chef Donard puis Florence Labram, avec le même succès. Lors du 8<sup>e</sup> gala des ACN, en 1983 dans l'abbaye de Fontevault, Nuno Oliveira montait le cheval de manège de l'adjudant-chef Donard. C'est à Saumur que la forme Gala a trouvé sa forme quasi définitive, qui fut rapidement exportée notamment à Lyon Gerland grâce à Madame Vignand, La première en extérieur fut Versailles 1983.

Le plus grand succès de cette période fut Turin en 1984, avec défilé sur la via Roma où une foule immense nous entourait, le jour de la Saint Jean! Turin fut organisé de main de maître par le colonel Paolo Angioni, cavalier olympique, la retransmission était en direct. La soirée était présentée par le célèbre acteur Giorgio Albertazzi, en présence de monsieur Agnelli Président de la FIAT. Les Écuyers visitaient ensuite l'École italienne de Pinerollo, ... un retour aux origines de l'art équestre et de la monte en avant.



FIG. 3. - La diversité des programmes de gala  
© Collection d'Alain Francqueville

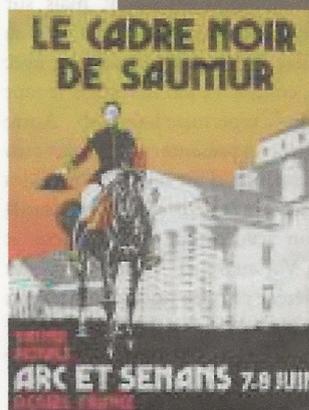
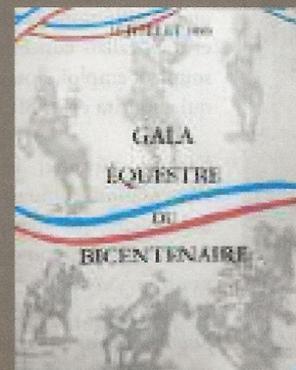
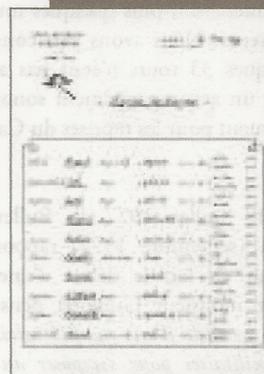


FIG. 4. - Programmes et affiches des galas. Saumur, Carroussel, Arc et Senans (1980), Turin (1984)  
© Archives Alain Francqueville



En 1987, la semaine exceptionnelle de Bruxelles : *Découvrir Saumur*, où était associée la gastronomie française, Jacques Puisais présentant les grands vins de Loire et Jean-Noël Lumineau le meilleur de la gastronomie française. La réussite fut telle que le Cadre noir devait se présenter régulièrement à Bruxelles. C'était juste dix ans après le premier gala donné pour les Amis du Cadre noir, au manoir de Launay. En France il y avait eu d'autres succès comme à l'École militaire en 85, avec un spectacle sur l'Esplanade, soutenu de projections sur écran géant et la participation de l'École de de Danse du Mime Marceau sous la direction de Jacques Garnier de l'Opéra de Paris. La mise en scène était signée Francis Morane et Yves Mourousi était au micro.

Un nouvel apport, très remarqué, qui est à l'origine d'un nouvel élan des galas : il s'agit de l'intégration en 1986 dans nos galas du cheval Odin d'origine ibérique et dressé par le futur écuyer Philippe Karl. Il était présenté avec de magnifiques costumes, inspirés du livre de Pluvinel et dessinés par Daniel Ogier pour un tableau évoquant l'Académie protestante de Saumur. À Versailles ce tableau commençait par mon texte dit par Michel Sausin alors que des chevaux marchaient sous les arcades : « *Ecoute, Versailles, le bruit des chevaux depuis longtemps oublié.*

*Regarde Versailles, revivre pour un soir le temps des carrousels qu'inspirent la musique et ses rythmes éternels.*

*Les écuyers de Saumur, à la recherche de la perfection, vont évoluer dans ce lieu prestigieux où l'art classique fut porté à son apogée. Vivons un instant encore l'époque où l'équitation prenait place au premier rang des arts d'argent.*

*Après l'époque du Roi René, poète et chorégraphe, dont les chasses et les tournois animaient le paysage saumurois de cavaliers armés, la vocation équestre de Saumur naissait. »*

*« L'équitation savante existait déjà dans l'antiquité et l'Islam médiéval. Mais c'est dans les « académies de Naples et de Ferrare qu'elle atteint un haut degré. Tirant son origine de l'entraînement au combat à cheval, cette équitation promue au rang « d'art équestre » s'est ensuite développée par des jeux d'exercice et l'invention des sauts d'école destinés à briller dans les carrousels et non aux combats comme le dit la légende. À Saumur cette équitation était enseignée par Monsieur de Saint-Vual au sein de l'Académie protestante »* entrait Odin et les deux pages, sous les applaudissements.

Les autres tableaux étaient :

**Reprise de six sauteurs à la main.** Le capitaine Rémiat eut l'idée d'une reprise montrant le travail des sauteurs à

la main. Ce sont six sauteurs qui alternaient courbettes et croupades sur les figures en se croisant, la reprise se terminait par une sortie au *terre à terre*. La cabriole était présentée ensuite, en solo, par le meilleur cabrioleur. Cette reprise était accompagnée de musiques de cuivres Renaissance.

**Le Pilier vivant** c'est le nom d'un tableau dont l'appellation vient en fait de l'impossibilité d'emporter les piliers lors des déplacements. Il fallait trouver une idée pour présenter ce travail spécifique à Saumur. L'idée vint de remplacer les deux piliers par des sous-maîtres qui marchaient puis s'arrêtaient lorsque le cheval devait piaffer pour une courbette ou pour une croupade. Le maître de manège donnait les indications pour manier le sauteur. Je commentais ce travail particulier qui finissait avec un cavalier en noir qui démontrait la solidité en selle, résultat de cette forme ancienne de mise en selle. L'ensemble sortant au terre-à-terre. Tableau créé par l'adjudant-chef Donard auquel l'adjudant-chef Pierrard a succédé comme Maître de manège.

**Les Longues rênes**, Daniel Le Chevalier, avec sa jument Yanne d'or, a marqué les présentations à l'époque, maniée avec ces longues rênes et un contact qui démontrait les qualités de l'École française : la discrétion, la douceur dans l'impulsion. Les sauts qu'il obtenait étaient surprenants de calme et de générosité. Une grande complicité les reliait, le public adorait. Depuis, c'est Patrick Pralong qui assume ce travail remarquable qu'il présente et commente.

« **Orion** » était un pas de quatre, une chorégraphie originale de Mikael Kerjean sur une musique de Michel Frantz. C'était une création originale, nommée Orion car nous y tournions comme des planètes et un beau succès dû notamment à la créativité du dessin et un accompagnement original totalement adapté aux allures, composé spécialement par Michel Frantz, Directeur de la musique de la Comédie française et compositeur, qui était venu analyser les rythmes et mesurer les cadences des allures pour définir le tempo de la musique. C'était une nouveauté à l'époque !

« **Solo** » par Mireille François et Kaboul d'or dans une reprise libre très originale et d'un haut degré de difficulté. Présenté ensuite par Florence Labram et Iscar de Menou, puis Fabien Godelle ou Jean-Paul Largy.

« **Tableau historique** » évoquant les origines de l'École

française avec La Guérinière, le comte d'Aure et le général L'Hotte. D'autres tableaux historiques ont été présentés dans différentes versions de galas.

« **Le saut de la chaise** », d'un porte selle, qui deviendra un piquet. Un hommage à l'italien Caprilli initiateur de la monte en avant à l'obstacle, dont le colonel Danloux, écuyer en chef, avait introduit la pratique en France. Le colonel de La Porte du Theil a porté ce projet, la monte à l'obstacle faisant partie des pratiques sportives de Saumur. La première eut lieu lors de la présentation à la Reine Élisabeth II à l'occasion de la célébration de l'Entente cordiale, le 3 avril 2004, à Paris au quartier des Célestins. L'adjudant Boisson, maître de manège, relevait ce défi posé par l'écuyer en chef. Un moyen de redonner une place au saut d'obstacle dans les galas du Cadre. Le colonel Faure Écuyer en chef a participé, aux côtés du Maître de manège JJ Boisson, à ce tableau qui a fini par rentrer dans le répertoire.

#### Choix musical et commentaires

Les textes de présentation ont peu varié depuis ; je les préparais avec l'appui bienveillant mais expert du colonel de Saint-André et du général Durand, ces commentaires étaient toujours en voix off, comme les textes de liaison, les artistes étant les chevaux et leurs cavaliers, pas l'Écuyer qui commente. Cet aspect didactique, particulier à Saumur, se maintient d'année en année ; il permet d'initier un public toujours renouvelé à ce vocabulaire si particulier des différents mouvements et exercices de l'équitation académique, de l'épaule en dedans aux changements de pied, des appuyers et pirouettes, au passage-piaffer.

L'accompagnement musical devait évoluer. À mes débuts, un disque, puis une bande d'un enregistrement médiocre, servait à l'accompagnement des reprises ; tout cela datait, il était urgent de le refaire. La Musique

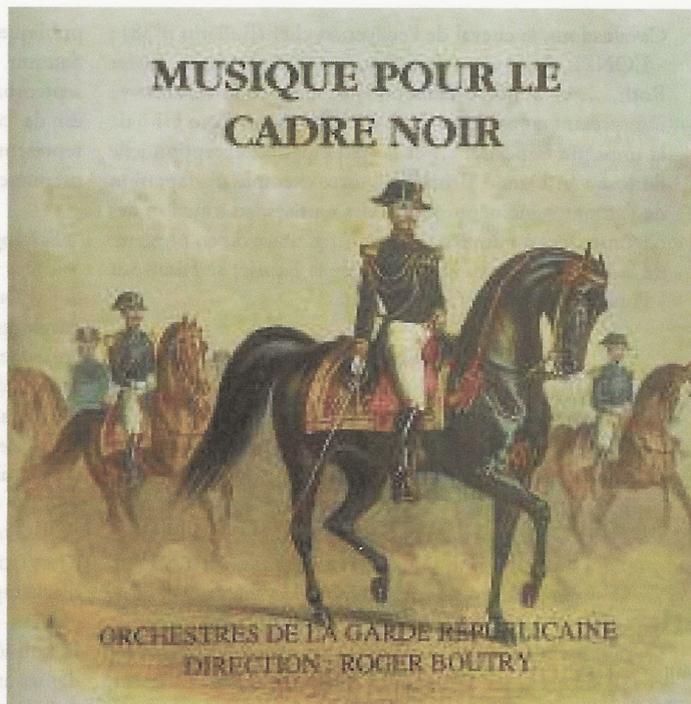


FIG. 5. - La pochette du CD de la bande originale des reprises du Cadre noir © ACN

de la Garde joua sous la direction de Roger Boutry, Grand prix de Rome, les œuvres de notre tradition : de la marche du sacre extraite du Prophète de Meyerbeer, à la valse Les flots du Danube d'Ivanovici. Il avait corrigé les partitions, revu l'orchestration et modifié l'instrumentation en fonction de nos souhaits et des cadences des chevaux. La captation eut lieu salle Wagram les 25 et 29 février 1981 et servit dans toutes nos représentations et galas. L'enregistrement permit l'édition d'un disque puis de CD diffusés dès 1981 par les Amis du Cadre noir, ces airs font partie de la tradition de Saumur.

La SACEM était un des nouveaux interlocuteurs du Cadre qui déclarait tous les morceaux joués (droits des interprètes) pour les galas et les rediffusions télévisées. Parmi les artistes qui ont accompagné les galas notons : - Guy Touvron et son ensemble de Cuivres à Lyon ; - Rhoda Scott et son Orgue de jazz avec la Chorale Contre-point dont la puissance impressionna



Cavalcadour, le cheval de l'écuyer en chef (Bulletin n°38) ; - L'ONPL dirigé par Marc Soustrot, puis François-Xavier Roth, ... et à Tokyo l'ensemble orchestral de Kanazawa interprétant en présence de S. M. l'Empereur Hiro Hito de la musique française, ... et la participation exceptionnelle de Jose van Dam à Bruxelles. Autre exemple d'adaptation de l'accompagnement musical des reprises, en fonction des circonstances ou du lieu, avec en Angleterre où en présence de la Reine Élisabeth II la sortie de la Reprise se faisait sur « Pomp and Circumstance » d'Elgar.

### De nouvelles formules, adaptations

L'évolution passe aussi par le carrousel, comme en 1989 à l'occasion du Bicentenaire, où j'ai eu la charge de la mise en scène générale, comme l'année suivante pour la Nuit du Carrousel.

On essaye également durant quelques mois des présentations publiques régulières en semaine pour les voyages Ringard ... D'autres tentatives seront bien plus concluantes comme des séances de travail commentés, ou des galas avec des artistes invités comme Lucien Gruss et les prouesses du cirque et quelques années plus tard c'est Mario Luraschi, Lorenzo, Alexis Gruss, ... qui sont associés aux galas. Citons également : L'École espagnole de Vienne, L'École royale andalouse de Jerez, l'École portugaise d'art équestre, ... Parmi les artistes invités : Julia Migenes pour un Bercy où opéra et équitation se mariaient intimement ; Hugues Aufray ; le danseur Patrick Dupont ; Jane Manson ; Jean-Claude Brialy, ...

Notons également l'implication de l'École pour des galas de bienfaisance notamment : Ligue contre le cancer - 1985 ; Perce Neige et Lino Ventura - 1986 ; Ordre de Malte - 1987 Orphelinat de la Police nationale - 1990 ; Ligue contre le cancer - 1991 et 1999 ; L'Association Pied Bercy et Hugues Aufray - 1992 ; Vaincre les maladies lysosomales - 1993 ; La Fondation de France - 1996 ; Lutte contre la trisomie 21 - 2001.

Parmi les dernières productions<sup>11</sup> à Saumur notons : Les musicales (2002) où des ensembles instrumentaux sont associés, Le printemps des écuyers (2009), Les estivales du Cadre noir (2009), Danse avec le Cadre noir (2014), Les automnales (2017), Au cœur du Grand manège (2017). Toute cette dernière période est marquée par une croissance importante du nombre de représentations

publiques mais aussi du nombre de soirées Galas à Saumur. Depuis l'inauguration du Grand manège le 21 septembre 1984 jusqu'au 20 octobre 2019, l'inventaire est de cent galas affichés, et de plus de cent cinquante représentations. Soit près de deux cents galas depuis cette première soirée du 25 juin 1976 au manoir de Launay.

### Scénographes, metteurs en scène et communication

Si j'ai assuré les premières années il a bien fallu, en raison du développement, s'appuyer sur la collaboration de metteurs en scènes professionnels pour magnifier nos présentations sans les dénaturer, comme avec Francis Morane. Mais l'idée s'imposa de fidéliser cet appui artistique pour conduire un projet qui soit adapté aux chevaux et aux écuyers. Je dois souligner ici les apports et l'implication régulière de 1985 à 1998 pour la lumière puis pour la scénographie, de Mikael Kerjean que je dois associer à Emmanuel Mouffetard Spectalux pour la conception d'un matériel d'éclairage adapté à nos dimensions inhabituelles, et équiper le Grand manège. Mikael était danseur et faisait la Lumière pour Cora Vaucaire. Il dirigeait l'Ensemble de danses anciennes *La cour du Roi René*. Il a assuré la Lumière puis la scénographie intégrant des artistes invités dans les Galas. Néanmoins, j'assurai encore la mise en scène pour le Carrousel du bicentenaire en 1989 et La nuit du Carrousel en 1990.

Le général Durand avait créé en 1986 un poste de chargé des relations publiques qu'il confia à Antoine Sinniger. C'est après le déplacement de Milan (1988) que ce dernier prend en charge les destinées de la communication, des relations avec les médias, notamment les émissions de télévision, les tournages comme pour FR3 Lille, Lyon, le Gala des 4 écoles à Paris Bercy, ou Le Cadre noir et Patrick Dupont à Bercy, et de nombreux tournages et de nombreux films. Il est le lien entre les producteurs et l'École, et par un contrat sur 10 ans, c'est Jean Claude Darmon (ex-argentier du foot) qui, à partir de 1992, assure la production du Cadre noir au Palais omnisport de Paris-Bercy. Un second contrat sur la même période, avec la société Verhulst Pub SA, associé à O+ Communication, confie la production hors Paris. À partir de 2000, l'École devient son propre producteur, les galas et les déplacements sont désormais organisés par Antoine Sinniger jusqu'en 2009.

Différents metteurs en scène sont intervenus, de Francis Morane à Mikael Kerjean, en passant par François Melchiori

11. La date indique l'année de la première représentation.

*De carrousels en galas, deux siècles d'évolution*

(Bruxelles 1992) puis Olivier Panuyls notamment pour le POPBercy, en 1995 avec Julia Migenes, mais aussi Bruxelles (1992), Abu Dhabi (1995), Tokyo (1998) et Hong Kong (2000). Toujours sous l'autorité de l'écuyer en chef, des écuyers du Cadre noir contribuent à faire vivre les galas et les matinales en les renouvelant régulièrement. Notons pour ces dernières années pour leurs apports, et le lien avec les artistes invités, le rôle de Jean-Michel Poisson et de Laurence Sautet. Désormais c'est elle qui est en charge, depuis 2013, de la direction artistique en collaboration avec Alain Laurioux et Jean-Michel Poisson, pour la mise en place de nouveaux tableaux, et la programmation des différentes présentations. Ils continuent leurs missions, depuis le regroupement de 2010, pour l'IFCE<sup>12</sup>. La dernière création date de 2015.

Je tiens à faire une mention toute particulière pour Alain Laurioux, initialement soigneur de l'ENE qui débute dans les spectacles à l'École avec la lumière à partir de 1986. Puis, en remplacement de monsieur Vallée, il assurera le Son, et il élargit son domaine à la Lumière et au Son pour Bercy 2007. Enfin il prend totalement en charge la régie des spectacles à partir de Nantes 2000. Le parcours exceptionnel d'Alain a fait qu'il est devenu et reste la cheville ouvrière de ce qui est devenue une institution dont il fixe aussi la mémoire sur la pellicule.

**Concilier modernité et tradition.**

La tradition n'est pas la conservation immuable mais bien la transmission vivante d'une culture patrimoniale<sup>13</sup> qui s'enrichit ; seule l'épreuve du temps permet de juger si l'esprit est resté et, pour nous, l'esprit du Manège de Saumur. Devenu l'Ambassadeur dans le monde entier d'une certaine tradition de la culture française, le Cadre noir mériterait une exposition retraçant la diversité, la richesse et l'évolution de ses présentations du premier carrousel de 1828 jusqu'aux galas de 2020. Car peut-être ne soupçonnez-vous même pas le nombre des déplacements, ni de représentations. Les « spectacles » les plus marquants ont été de grands succès : Longchamps, Turin, Bruxelles, Bercy, Tokyo, ... ;

12. IFCE : Institut français du cheval et de l'équitation, créé par Décret du 22 janvier 2010 par regroupement des Haras nationaux et de l'École nationale d'équitation.

13. Concernant le patrimoine il faut noter l'inscription, en 2009, de *l'Equitation de tradition française* sur la liste représentative du patrimoine culturel de l'humanité « dont le Cadre noir de Saumur contribue à assurer la visibilité ».



FIG. 6. - Arènes d'Arles 1985. La première équipe : Alain Francqueville, Monsieur Vallée et Mikael Kerjean © Archives Alain Francqueville

la dernière production « *Au cœur du grand manège* » témoigne du long chemin parcouru en 200 ans par notre vieille institution, ce qui me fait dire qu'on ne doit jamais craindre de ne pas être remplacé ! Un témoignage récent dans la presse qualifiait la dernière production conduite par Laurence Sautet de « spectacle poétique et émouvant », c'est tout dire. Les écuyers en chef veillent à la transmission des principes de l'école française tout en assurant la visibilité de notre tradition équestre. Par les présentations qu'ils conduisent de par le monde, ils possèdent un réel atout pour l'avenir et l'excellence de l'équitation à la française.

**Alain Francqueville**

*Chef d'escadrons (h), ancien écuyer du Cadre noir, ex-Entraîneur national et chef d'équipe du dressage, Juge international de dressage*

**Bibliographie :****Les livres de :**

F. Musany, Gal de La Laurencie, Paul Morand, Paul de Cordon, Cl de Saint André, Gal Durand ; Ph. Karl ; les Bulletins de l'association des ACN ; *L'Equitation* revue de l'ENE, Spécial 25 ans N°13 déc 1997 ; Les programmes du Carrousel de l'École de cavalerie ; Les programmes des Galas du Cadre noir.

**Les films depuis la création de l'ENE :**

Téléfilm MILADY de François Leterrier, TF1 1976 avec Jacques Dufilho (Revue n°HS) ;

## De carrousels en galas, deux siècles d'évolution

Film *Le Cadre noir* de Marc Château, 1984 (Bulletin n°20) ;  
*Le Cadre noir à Lille* sur FR3 LILLE 1988 ;  
*Le Cadre noir en gala* INSEP-ENE, film du Gala 1991 ;  
Film *Regard sur les archives du Cadre noir* (40 ans de l'association) par Alain Francqueville 2015. Et la présence fréquente sur l'écran du Cadre noir en période de Noël.

### Et les films d'archives :

Frères Lumières, un sauteur en liberté (1882) ; *L'éperon d'or* de Jean Claude Bernard (1930) ; *Le Cadre noir à Olympia* (Londres, 1935), *Cadre noir et Cadre bleu* film de Jean Claude Huisman (1949). Les photographies au Grand Palais de 1923.

### Annexe 1

#### Les déplacements en France :

La place tenue par la capitale de **Paris** qui de 1866 à 2018 s'y est présenté 51 fois, un véritable record qui témoigne de l'attrait exceptionnel du Cadre, et ce sur 150 ans.

Amboise, Amiens, Angers, Angoulême, Arc et Senans, Arles, Arras, Avignon, **Bordeaux** (11 fois), Bourg en Bresse, Caen, Carcassonne, Chambord, Chantilly, Cherbourg/Querqueville, Cheverny, Craon, Deauville, Dijon, Douai, Echuilly, Epernay, Evry, Fontainebleau, Fontevrault, Grenoble, La Baule, La Roche sur Yon, Lamballe, Laval, Le Lion d'Angers, Le Lude, Le Mans, Haras du Pin, Liévin, Lille, Lunéville, **Lyon** (8 fois), Maison Laffite, Marcq en Barreul, Marseille, Méjanes, Montpellier, Nancy, Nantes, Nice, Nîmes, Orange, **Paris** (51 fois) Polo FEI, Périgueux, Poitiers, Pompadour, Pont-Réan, Reims, Rennes, Rouen, Royan, Saint-Cloud, Saint Cyr, Saintes, Saint Germain en Laye, Saint-Lô, Saumur ENE, Strassbourg, Tarascon, Tarbes, Toulouse, Tours, Valenciennes, **Versailles** (4 fois), Vichy, Villebernier-Launay, Vizille, ...

**Les carrousels de Saumur, dont on fêtait en 2019 la 170<sup>e</sup> édition, devenu depuis peu la fêtes des Écoles militaires de Saumur.**

#### Les déplacements à l'étranger :

Abou Dhabi (Emirats Arabes Unis) , Berlin (5), Berne, Birmingham, s'Hertogenbosh (NED), Bonn (RFA), **Bruxelles** (12), Budapest, Copenhague (Den), Cordoue (Esp), Dublin (Ire), Genève (CH), Hanovre (GER), Harrisburg (USA), Hong Kong (Chine), Jerez (ESP), Karlsruhe (RFA), La Haye (NED), Lausanne (CH), Lisbonne (POR) (4), Londres (6), Madrid (ESP), Neustadt

(GER), New York (USA), Séville (ESP), Stockholm (SUE), **Tokyo** (JAP), Toronto (CAN), **Turin** (ITA), Vérone (ITA), Wembley (GB), Windsor (GB), ...

Je remercie Honorine Tellier, chargée des archives du Cadre noir, pour l'aide apportée pour compléter cet impressionnant inventaire des villes où le Cadre noir s'est présenté.

### Annexe 2

#### Les grandes dates qui resteront dans la mémoire :

- 1828 Saumur : M. Cordier présente le Carrousel à la Duchesse de Berry, Ecole de cavalerie.
- 1866 Paris : présentation du Manège de Saumur par le Lt cl L'Hotte, Palais de l'Industrie.
- 1972 Paris : présentation à S. M. la Reine d'Angleterre, Champs de Mars.
- 1976 Villebernier : Premier gala des Amis du Cadre noir, Manoir de Launay.
- 1978 Lisbonne 50 ans Fédération portugaise et visite de chez Nuno Oliveira.
- 1984 Turin : Fêtes de la Saint Jean, jardins du Palais royal.
- 1986 Versailles : Festival Le Cadre noir, Cour de la Grande écurie.
- 1987 Bruxelles : « Découvrir Saumur », Palais du Heysel.
- 1992 Le Cadre noir à Paris Bercy, retransmis par Canal +
- 1998 Tokyo : Année de la France au Japon.
- 2004 Lisbonne : 25 ans de l'Ecole portugaise d'art équestre.
- 2005 Bruxelles avec la participation du chanteur José van Dam et d'un grand orchestre
- 2007 Paris : Gala des quatre Ecoles d'art équestre, PO Paris-Bercy
- 2019 Epernay : Centre Arena

#### Les grands souvenirs :

Le colonel de Saint-André et Léon Zitronne, un des premiers directs sur TF1, au Champs de Mars - 1972  
Téléfilm MILADY de François Leterrier, TF1 1976 avec Jacques Dufilho cf article Revue ACN n°HS  
Film *Le Cadre noir* de Marc Château, 1984 (Bulletin n°20)  
*Le Cadre noir à Lille* sur FR3 LILLE 1988 ;  
*Le Cadre noir en gala* INSEP-ENE film du Gala 1991  
Vaillard  
Film *Regard sur les archives du Cadre noir* par Alain Francqueville 2015  
Présence sur les écrans en période de Noël, Canal + en 1992 ; la RTBF plusieurs années, NHK au Japon 1998, ...

